

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	136 (1991)
Heft:	6
Artikel:	Plans d'invasion allemands en juin et juillet 1940... : La Suisse se trouve en grand danger!
Autor:	Weck, Hervé de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plans d'invasion allemands en juin et juillet 1940...

La Suisse se trouve en grand danger!

par le lieutenant-colonel Hervé de Weck

Jusqu'à la publication des recherches de Klaus Urner dans les colonnes de la *Neue Zürcher Zeitung*, puis en librairie¹, on ignorait qu'Hitler avait personnellement pris des décisions importantes concernant la Suisse, peu avant l'armistice avec la France, et qu'à cette époque, il avait sérieusement envisagé une action militaire contre la Suisse. Dans son allemand académique, il aurait dit à ses proches collaborateurs: «Die Schweiz muss noch geschluckt werden!»²

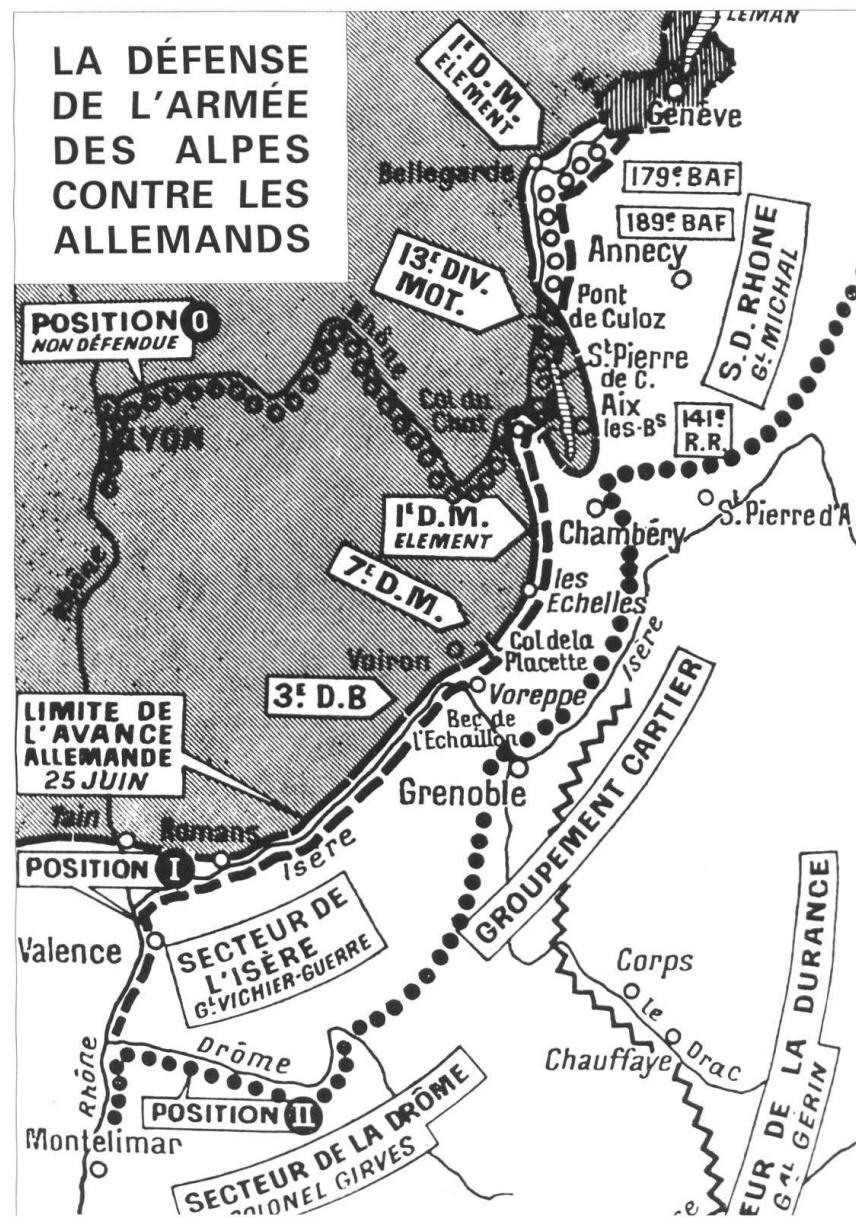
Le plan «Tannenbaum»

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les historiens militaires suisses s'étaient surtout occupés des études effectuées par certains états-majors allemands, à partir d'août 1940. Elles comprenaient une demi-douzaine de projets à l'élaboration desquels le chef de l'état-major de l'armée de terre et deux maréchaux ont participé. Le fameux mot-code «Tannenbaum» apparaît en septembre, dans une planification du Groupe d'armées C. Ces chercheurs en concluaient généralement que le haut commandement allemand n'avait jamais sérieusement envisagé une invasion de notre pays; ces travaux étaient donc des études purement théoriques, des exercices destinés à «driller» des officiers d'état-major. Les travaux d'Urner révèlent des intentions

beaucoup plus sérieuses qu'on ne le pensait jusqu'alors. Dans la foulée, le concept nazi des frontières du Reich, qui englobe la Suisse jusqu'à la crête des Alpes glaronaises et bernoises, n'apparaît plus comme une pure spéculation théorique, surtout si l'on tient

¹ Urner, Klaus: «Die Schweiz muss noch geschluckt werden!» Hitlers Aktionspläne gegen die Schweiz. Zwei Studien zur Bedrohungslage der Schweiz im Zweiten Weltkrieg. Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung. 1990. 213 S.

² «La Suisse doit encore être avalée!»



compte des mesures prises par Hitler à l'égard de la France vaincue.

Le fait que toutes les sources n'étaient pas encore dépouillées n'empêchait pas certains partisans d'une «*histoire critique*» de donner d'une manière préemptoire les raisons qui expliquent cette abstention des nazis: Hitler n'avait nul besoin d'occuper la Suisse, puisque sa place financière, son potentiel industriel fonctionnaient déjà dans l'intérêt exclusif du III^e Reich. La *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* part du principe qu'entre 1939 et 1945, la Confédération n'a

jamais été menacée et que, par conséquent, le volet de la défense militaire devient «quantité négligeable».

Klaus Urner a concentré ses efforts sur la période du 15 juin au 15 juillet 1940, sur les discussions, les études et les décisions du haut commandement allemand, ce qui lui permet de démontrer que c'est à ce moment de la guerre que la Suisse a couru le plus fort danger d'invasion.

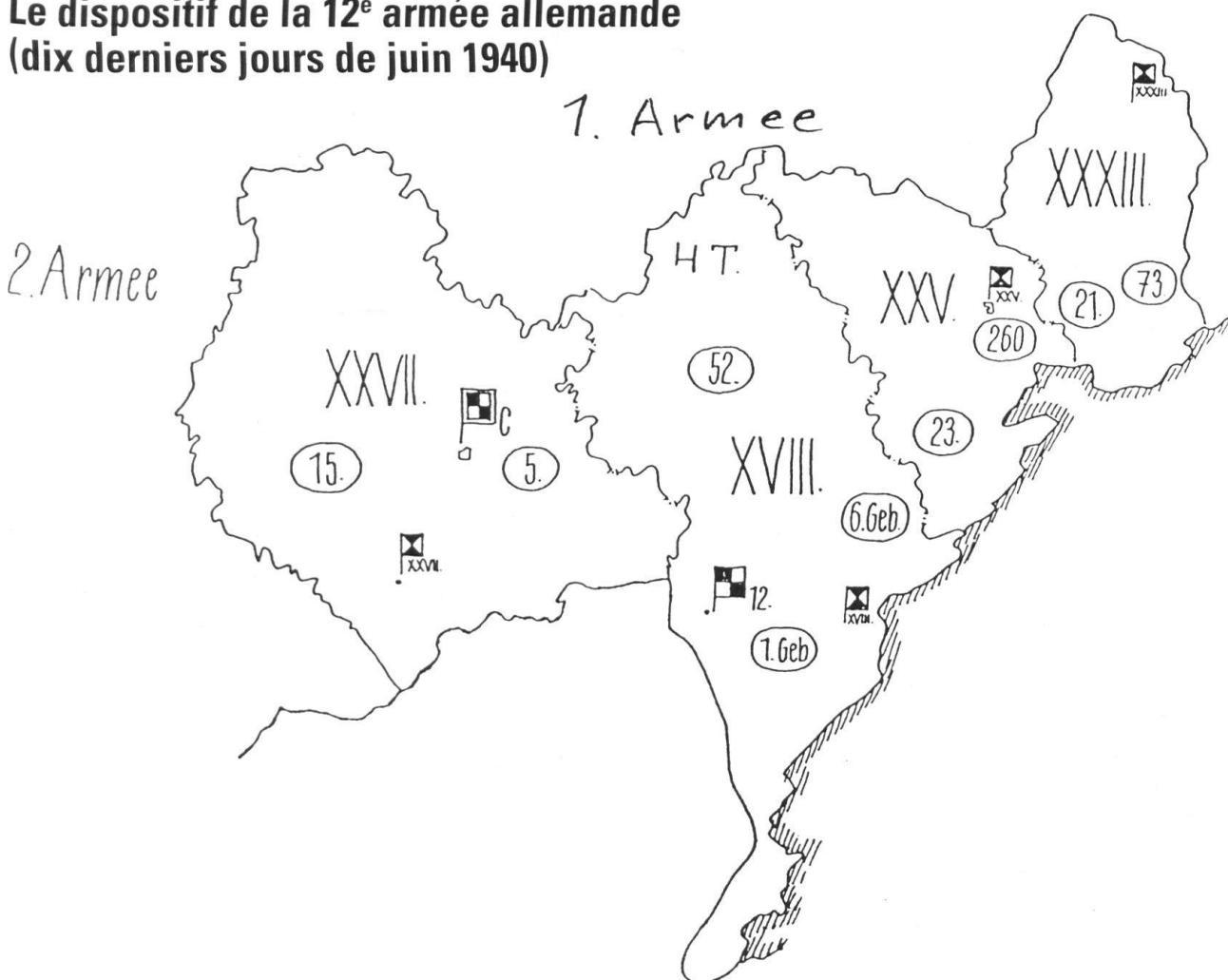
La situation en Suisse

Lorsque le groupement blindé Guderian atteint no-

tre frontière ouest, l'armée suisse, dont le dispositif se révèle complètement inadapté, tient des positions orientées direction nord. Dans la zone frontière avec la France, seul un mince cordon de troupes, s'appuyant sur des fortifications insuffisantes, devrait jouer le rôle de «barrage opératif».

Le 22 juin, Guisan et ses commandants de corps, réunis en conférence, jugent à peine pensable une action militaire allemande contre la Suisse. «A aucun moment de la guerre, écrit Urner, une attaque-surprise allemande n'aurait eu des conséquences aussi fatales qu'en ces

Le dispositif de la 12^e armée allemande (dix derniers jours de juin 1940)



jours d'insécurité paraly-
sante et de transitions im-
provisées.»

Depuis le 6 juillet, la dé-
mobilisation fait passer les
effectifs de 450 000 à 150 000
hommes, alors que la Wehr-
macht concentre un poten-
tiel offensif inquiétant entre
Genève et Bâle. Le Groupe
d'armées C comprend la 1^{re},
la 2^e et la 12^e armée. Le 24
juin, cette dernière, forte de
9 divisions et de 245 000
hommes, borde notre fron-
tière. Ses moyens dépas-
sent largement ceux que
justifierait une mission de
couverture. Vers la fin du
mois, l'opération «*See-
löwe*»³ provoque le retrait
des divisions de montagne
qui figuraient jusqu'alors à
son ordre de bataille.

Des faits significatifs

L'état-major de Guderian
avait ordonné, le 16 juin, à la
29. Mot. Division d'annon-
cer immédiatement, «pour
des raisons politiques», lors-
que ses éléments de tête
auront atteint la frontière
suisse. Cet intérêt semble
étonnant, car l'ensemble du
groupement avance à plein
régime dans cette direction.
Faut-il y voir l'indice d'une
intention du haut com-
mandement allemand? L'ordre
provient en effet de l'*Ober-
kommando des Heeres*
(OKH) qui relaie vraisem-
blablement une demande
d'Hitler au général Halder,
chef d'état-major de l'armée
de terre.

L'armistice avec la France
semblant imminent, le
Groupe d'armées C reçoit un
ordre préalable concernant
une «mission spéciale» qui
n'est pas précisée. Au mo-
ment où Hitler veut la défi-

nir, on constate l'absence
d'un plan d'opérations
«*Helvétie*» utilisable, aussi
bien à l'*OKH* qu'à l'*OKW*
(*Oberkommando der Wehr-
macht*). Voilà la raison pour
laquelle le capitaine von
Menges, de la Section des
opérations de l'*OKH*, passe
toute la nuit du 24 au 25 juin
à mettre au point les gran-
des lignes d'une offensive
contre la Suisse. Ce travail, il
le fait à un moment où l'*OKH*
se trouve submergé par les
mesures à prendre dans la
perspective d'un armistice
avec la France. Il ne s'agit
donc pas d'un «exercice»
destiné à parfaire la forma-
tion d'officiers d'état-major
peu engagés; de plus, l'ini-
tiative de cette étude revient
au *führer* en personne.

Au moment où Pétain de-
mande l'armistice, Hitler
veut encercler complète-
ment la Suisse, la couper de
toute liaison avec la France.
L'offensive du groupement
List, dans le secteur de Gre-
noble et sur la ligne Cham-
béry-Annecy n'a pas obtenu
le succès escompté, à la
suite des combats «sans es-
prit de recul» de l'armée
française des Alpes et des
insuccès des Italiens: un
étroit couloir subsiste entre
le canton de Genève et la
zone non occupée par la
Wehrmacht. Cet échec, qui
porte atteinte aux intérêts
stratégiques de l'Axe, re-
donne de l'importance à la
«question suisse».

Dans quelle mesure ces
derniers combats en zone de
montagne vont rendre les
chefs militaires allemands
prudents dans leurs ré-
flexions concernant une in-
vasion de la Suisse? L'interven-
tion de troupes de mon-
tagne spécialement instrui-

tes semble indispensable:
leur absence n'explique-t-
elle pas l'échec relatif subi
en juin? Quoi qu'il en soit,
«ce qui se passa dans le cer-
cle le plus étroit du quartier-
général d'Hitler, le 24 juin,
n'est pas connu. Cependant,
comme le montrent les dé-
veloppements ultérieurs, ce
furent pour la Suisse les
heures les plus dangereuses
de la Deuxième Guerre
mondiale.»

D'un autre côté, les com-
bats aériens, qui viennent
d'opposer des avions suis-
ses et allemands et qui n'ont
pas tourné à l'avantage de la
Luftwaffe, créent une forte
irritation dans les hautes
sphères du III^e Reich, Hitler y
compris. Le 2 juillet, le *führer*
apprend de plus l'existence
des conversations d'état-
major franco-suisses, à la
suite de la capture d'archi-
ves françaises à La Charité-
sur-Loire.

L'«esquisse» de von Menges

La planification de von
Menges est datée du 25 juin.
Pourquoi des «notes de
conférence concernant une
offensive contre la Suisse»,
au moment où l'armistice
avec la France va entrer en
vigueur?

Dans ce document, le Got-
hard n'apparaît pas comme
une liaison essentielle avec
l'Italie. En revanche, le ter-
ritoire suisse pourrait servir
de base de départ, en cas de
poursuite des opérations
contre la France ou d'occu-
pation complète de son ter-
ritoire. Dans une telle hypo-
thèse, une occupation se
justifierait.

³ Débarquement en Angleterre.



Soldats allemands au poste frontière de Goumois en juin 1940

Le commandement allemand connaît les faiblesses du dispositif de Guisan. Zurich, Lucerne et Berne devraient être occupées dès le deuxième jour d'opérations. Les effectifs prévus sont bien inférieurs à ce qu'envisageront les études opératives ultérieures. Neuf divisions articulées en quatre corps d'armée devraient suffire; la collaboration des Italiens n'est pas envisagée.

Entre le 22 et le 24 juin, le dispositif allemand à l'ouest et au nord-ouest de la Suisse se renforce. Le haut commandement semble le concevoir comme une mesure transitoire destinée à assurer un état de préparation jusqu'au moment où des formations, qui ont un urgent besoin de rétablissements, seront relevées, mais aussi comme la base de départ d'une éventuelle offensive contre la Suisse.

Le 23 juin, Hitler prévoit de subordonner à la 12^e armée la toute fraîche 6^e division de montagne qui se trouve à la 7^e armée. Le 23 juin, la Section des opérations de l'*OKH* reçoit de la Section «Fremde Heere West» la documentation demandée sur les fortifications suisses dans l'arc jurassien. Dans les jours qui suivent, une autre étude est entreprise concernant une offensive contre le petit Etat neutre.

Le 12 août 1940, le plan d'opérations de l'*OKH* prévoit toujours l'occupation de la Suisse, afin de garantir un potentiel de transport suffisant en direction du sud de la France. Le document souligne que les fortifications suisses à la frontière française n'ont été commencées qu'au début de l'année, que des barrages efficaces n'existent qu'à certains endroits. Les points faibles

d'une position occupée par deux divisions et demi se trouvent à l'ouest de Nyon, à l'est de Pontarlier et au nord de La Chaux-de-Fonds. Nul indice de renforcement depuis le mois de juillet.

«Les mesures prises depuis le 24 juin et durant la deuxième moitié de l'année 1940 concernant une occupation de la Suisse ne sont pas des planifications théoriques, car elles sont constamment adaptées aux forces disponibles pour l'offensive. On fait en sorte que l'option "invasion" soit maintenue et puisse être réalisée dans les meilleurs délais.» Voilà une conclusion qu'il faudra obligatoirement intégrer, même dans la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*⁴!

H. d. W.

⁴ Une version abrégée de ce texte a paru dans *L'Express*.